



146

HIVER 2019

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

PORTRAIT

D'UNE RIVE
À L'AUTRE

INNOVATION

LA RECHERCHE
WALLONNE
À LA POINTE

DOSSIER
LES DOMS,
OF(F) AVIGNON



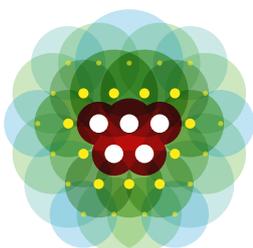
La formation en gestion durable de terres au Burkina Faso © APEFE

Feel inspired

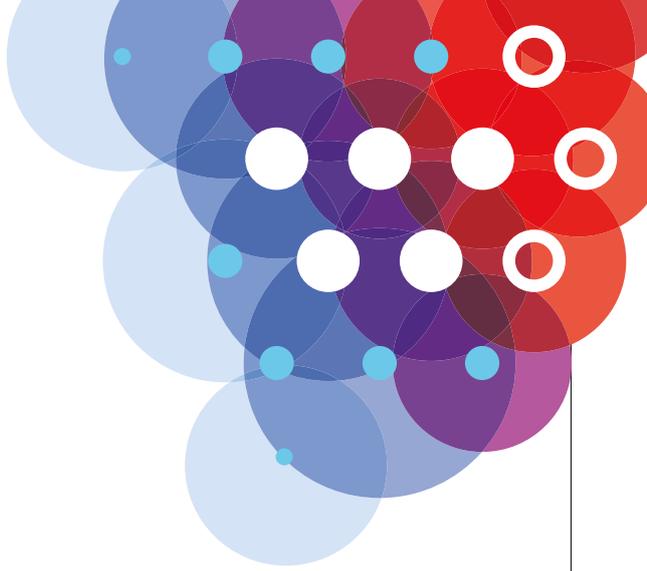
QUAND LA WALLONIE PARTAGE SON SAVOIR-FAIRE

La Wallonie a le sens du partage dans son ADN. Dans de nombreux domaines, les wallons ont à cœur de partager leur savoir-faire dans le monde entier afin d'aider les populations bénéficiaires à être autonomes. L'APEFE (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) est ainsi engagée dans plusieurs pays, notamment à travers de nombreux programmes de formation.

Ainsi, au Burkina Faso, il existe un partenariat entre l'APEFE, financée par la Coopération Belge au Développement (DGD), l'Initiative de la Grande muraille Verte pour le Sahara et le Sahel (IGMVSS), programme phare de l'Union Africaine visant à lutter contre la désertification, et l'ONG burkinabè Tiipaalga. Ce programme met en place des formations sur la gestion durable des terres (GDT) au profit des agriculteurs burkinabés, afin qu'ils augmentent leurs productions agricoles. Les compétences locales sont valorisées, puisqu'un premier noyau de 95 producteurs a été formé en 2018. 50 de ces premiers producteurs formés sont à leur tour devenus formateurs en transmettant leurs connaissances à leurs compatriotes. Ainsi, en 2 ans seulement, près de 600 personnes ont été formées à la gestion des terres durables. Un bel exemple de partage et de transmission.



Wallonia.be



04 ÉDITO

LES TALENTS DE WALLONIE-BRUXELLES À L'ÉTRANGER, UN SUCCÈS CONSTANT !



06 DOSSIER

LES DOMS, OF(F) AVIGNON
par Isabelle Plumhans



12 PORTRAIT

D'UNE RIVE À L'AUTRE
par Catherine Haxhe



14 CULTURE

LE DELTA, AU CONFLUENT DE LA CULTURE ET DE LA VIE
par Nadia Salmi



18 TOURISME

ESCAPADES D'HIVER EN WALLONIE
par Emmanuelle Dejaiffe



20 MODE/DESIGN

STUDIO KRJST - LE TEXTILE ASSUMÉ
par Marie Honnay



23 JEUNESSE

AGORA JEUNES CITOYENS - ENGAGÉS POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS DURABLE
par Laurence Briquet



26 INNOVATION

LA RECHERCHE WALLONNE À LA POINTE
par Vincent Liévin



30 ENTREPRISE

TRANSURB SIMULATION - DES SIMULATEURS FERROVIAIRES WALLONS
par Jacqueline Remits



34 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

FOIRE DE L'INNOVATION AU SÉNÉGAL
par Charline Cauchie



36 GASTRONOMIE

DU HOBBY AU SUCCÈS INTERNATIONAL, LE PARCOURS DE PIERRE GOBRON
par Vinciane Pinte



38 SURVOLS



LES TALENTS DE WALLONIE- BRUXELLES À L'ÉTRANGER, UN SUCCÈS CONSTANT !





La Baraque Fraiture, une belle destination de balade en hiver © Jean-Pierre Snyers

Pour ce numéro hivernal, la Revue W+B prend le contre-pied des températures en baisse en vous emmenant dans le Sud de la France, en Avignon plus précisément, où le Théâtre des Doms propose une programmation tout au long de l'année. En effet, au-delà du festival qui draine des milliers de personnes en juillet, le directeur du Théâtre des Doms, Alain Cofino Gomez, met un point d'honneur à ce que cette vitrine de Wallonie-Bruxelles soit un endroit de création et de travail privilégié pour les artistes wallons et bruxellois le reste de l'année également.

Nous vous invitons également à la rencontre du groupe bruxellois RIVE, ainsi que du studio de création KRJST, qui portent nos couleurs à l'international avec brio.

Dans les domaines de la recherche et de l'innovation également, nos talents rencontrent un franc succès à l'étranger. Nous parlons ici de deux de nos chercheurs récompensés pour leurs travaux, Bénédicte Machiels et Jonathan Douxfils, ainsi que de la société Transurb Simulation.

Enfin, nous proposons également de découvrir un nouveau lieu culturel à Namur, le Delta, ainsi que des idées de balades et d'activités hivernales dans toute la Wallonie !

Bonne lecture ! ●

LES DOMS, OF(F) AVIGNON



Entrée du public pour 'Met Liefde' © Isabelle Gachet

Le Théâtre des Doms est la vitrine du théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Avignon. Lieu chaleureux, courette ombragée à l'entrée, salle en gradins climatisée, il est situé juste derrière le Palais des Papes. Il est le repère des Belges durant le festival et un lieu de qualité reconnu par les gens du métier, y compris hors Plat-Pays. Y compris hors métier. Sa programmation est pointue et réfléchie. Ce qu'on sait moins, c'est qu'en dehors du dit festival, il existe à l'année. Il est un endroit de travail et de création pour les artistes belges, et propose des spectacles - souvent des « sorties de résidences » - toute l'année pour les gens du coin. On a rencontré Alain Cofino Gomez, l'homme qui orchestre les Doms. Un lieu humain, artistique et, nous osons le dire, militant.

PAR ISABELLE PLUMHANS



« *Je suis très méthodique* », nous confie d'emblée **Alain Cofino Gomez** quand nous le rencontrons à Bruxelles, un après-midi de septembre. C'est qu'il en faut, de la méthode, pour exercer sa fonction. Le directeur des Doms est face à nous, cheveux gris-blancs flamboyants, parfaitement peignés, costume bleu et chemise blanche, l'élégance discrète mais efficace que ceux qui fréquentent le festival dans la chaleur estivale du Sud connaissent bien. Elle est ce jour-là transposée aux premiers frimas de l'automne bruxellois. Alain est chez nous - comme souvent, il voyage beaucoup entre la France et la Belgique - pour visionner des spectacles, un impératif de sa fonction. Voir, voir, voir. Essentiellement des spectacles qui ont candidaté pour le festival en juillet prochain*, ou des compagnies, artistes, projets en recherche qui souhaitent y mener des résidences durant l'année. « *Je veux absolument voir les spectacles qui seront au festival et rencontrer ceux qui viendront en résidence. C'est moi qui assure la cohérence, la ligne dra-*



Alain Cofino Gomez, à la tête du Théâtre des Doms © J. Van Belle - WBI

maturgique » explique le directeur. « *En une saison, je vois au moins 80 spectacles. Pour la saison d'automne, qui court jusqu'en décembre, puis celle du printemps, de janvier à juin.* » Fin juin, juste avant le festival, il a élaboré la programmation d'automne. Fin octobre, c'est celle du printemps qu'il a pensée. Il ne lui « reste » alors qu'à parcourir les 100 candidatures pour le festival de l'année suivante. Son métier actuel, Alain Cofino Gomez l'exerce à la manière de sa passion, et de son autre métier: écrivain. « *Un festival, une saison, c'est une histoire qui s'écrit, et j'ai cette fonction, de l'écrire.* »



Sortie de résidence pour le spectacle 'Eddy' © Isabelle Gachet



Photo 'Vicky et Henriette' - Expo Anahi Matteo © Isabelle Gachet

Né à Bruxelles, Alain a des origines espagnoles. Ses parents, d'Andalousie et d'Asturies, se sont rencontrés à Bruxelles. Lui a grandi à côté de la station de métro « Anneessens », au centre-ville. C'est un professeur de grec, durant

ses secondaires à Charles Buyls, qui l'initie au théâtre. Après des études à l'académie de Bruxelles, il présente l'examen d'entrée à l'INSAS, qu'il intègre. Son travail de fin d'études sera un texte choral de trois femmes qui collent des

timbres, alors que leur patron est mort. « *C'est l'histoire de l'aliénation de femmes qui ne peuvent pas imaginer un monde différent de ce qui leur était proposé. Pour moi, les questions d'identité, de genre, sont très importantes.* »

A la sortie de l'INSAS, il joue quelques pièces, a une vie artistique variée. Et découvre Avignon, lors d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve. Cette Chartreuse est un lieu de création de l'autre côté du Rhône, à vingt minutes à pied de la cité des Papes. C'était en 2001. Il rencontre ensuite une compagnie de marionnettes, avec laquelle il entame l'aventure de l'écriture en commun. Puis, tout s'enchaîne, entre Bruxelles et la France. Ce qui lui fait dire, peut-être, que « *la mobilité est quelque chose d'essentiel pour moi.* » Son parcours l'a aussi amené à côtoyer mille métiers. A l'INSAS, on l'avait initié à la technique, la régie, la communication. Un atout pour travailler en accord



'10 sur 10' par le Collège Viala lors des Francophoniriques © Isabelle Gachet



Concert de Silverrat Band © Isabelle Gachet

avec toutes les professions qui travaillent aux Doms. « *Quand il faut accueillir une résidence, nous nous réunissons en équipe, nous explique-t-il notamment. Ces artistes devront être au quotidien avec nous, pendant plusieurs semaines. Il est essentiel que tout le monde soit ok avec le projet.* » Un temps, il sera à la coordination des Centres Culturels de la ville de Bruxelles. Puis répondra à l'appel de Wallonie-Bruxelles, qui cherche un nouveau directeur aux Doms, à la suite d'Isabelle Jans (*aujourd'hui coordinatrice d'Aires Libres, plateforme de concertation des arts de la rue, du cirque et forains, ndlr*). Son profil est retenu.

UNE PROGRAMMATION QUI DÉCOLLE

Depuis sa direction, la programmation hors festival a pris son envol. Il y a créé un projet d'*Écriture du Réel*, avec plusieurs partenaires, en Belgique et ail-

leurs, dont l'Ancre, à Charleroi, le Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-scène, le Forum Jacques Prévert à Carros et la Cité à Marseille. Il s'agit d'un accompagnement d'un projet belge et d'un projet international qui comprend une résidence d'écriture, un conseil sur le projet, une diffusion et un apport financier. Ce projet se renouvelle tous les deux ans. Le programme a notamment permis à *L.U.C.A.*, pièce d'Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli, de se créer, de tourner en Belgique, d'être du festival d'Avignon cet été et de retourner un peu partout cette saison.

Outre ces projets, Alain Cofino Gomez a des envies, des « missions » qui lui tiennent à cœur et que les Doms lui permettent d'explorer. La mobilité, le féminin - et le féminisme -, la francophonie sont de ceux là. Voici ce qui explique un programme « hors saison » dédié notamment aux propos féminins et un festival orienté francophonie (*voir encadré*).

Pour le futur, Alain Cofino Gomez espère une reprise de direction, à sa suite, féminine. Et surtout, de « *léguer un outil aussi performant que ce qui m'a été transmis. Le Théâtre des Doms a été créé en 2001, grâce à l'énergie de Philippe Gromberg et Isabelle Jans. C'est un outil qui a pour vocation première d'aider les artistes.* »

Et, osons le dire, de créer du lien. Dans et hors festival. Dans et hors Belgique. Bref, de parler de la vie comme elle doit être. Plurielle, ouverte et essentielle.

Et, enfin, nous laisserons la parole à Alain Cofino Gomez qui ouvrait la saison en « hors festival », dans son édito, par cette question: « *Serons-nous assez féminin.e.s pluriel.le.s pour recevoir ce plein d'altérité?* » Parce que c'est, envers et contre tout, la question ultime que pose la saison en hors saison des Doms, celle de l'humanité révélée par l'art. ●

*lecteur, sache qu'il se déroulera du 3 au 26 juillet, prends de ce pas ton aller vers l'été théâtralisé

L'HORS SAISON DU THÉÂTRE DES DOMS

Cet hors saison, c'est d'abord quelques mots, signés
Alain Cofino Gomez

« *Toujours, sur la scène, tenter de rendre compte du monde, toujours avec l'urgence et le soin de l'invention. Déplacer les regards et perpétuellement interroger les identités et les territoires. Rien d'acquis sur scène. Rien de balisé ou de confortable. C'est l'altérité qui surgit, et qu'elle se présente sous un jour drôle ou dramatique, c'est toujours pour nous dire combien il est complexe d'être un être humain...* »

Alain Cofino Gomez propose donc un programme de cinq résidences - commencées en septembre pour les premières - portées par des femmes, et un festival qui invite l'Afrique en « Univers des mots ». Une saison « Femmes sans doute, mais artistes, surtout ».

Extrême/Melacane **(bolognaprocess/Paolo Pisciotano)**

Pièce en quatre langues née de la colère de la porteuse du projet vis à vis des discours néofascistes et néonationalistes parmi les jeunes en Europe, une « conférence performative engagée ».

Théâtre documentaire, sortie de résidence le 12/11

HOME (Magrit Coulon)

Le quotidien des maisons de retraite. Un théâtre de presque rien, une rencontre des résidents hors du monde, dans leur mouvoir doré.

Sortie de résidence le 5/12

Festival Les Francophoniques

Petit festival de langue française en partenariat avec la Guinée Conakry, partenaire historique du théâtre. Une semaine de propositions d'artistes mêlant contes, lectures de textes, présentation de sortie d'atelier, musique, danse et repas.

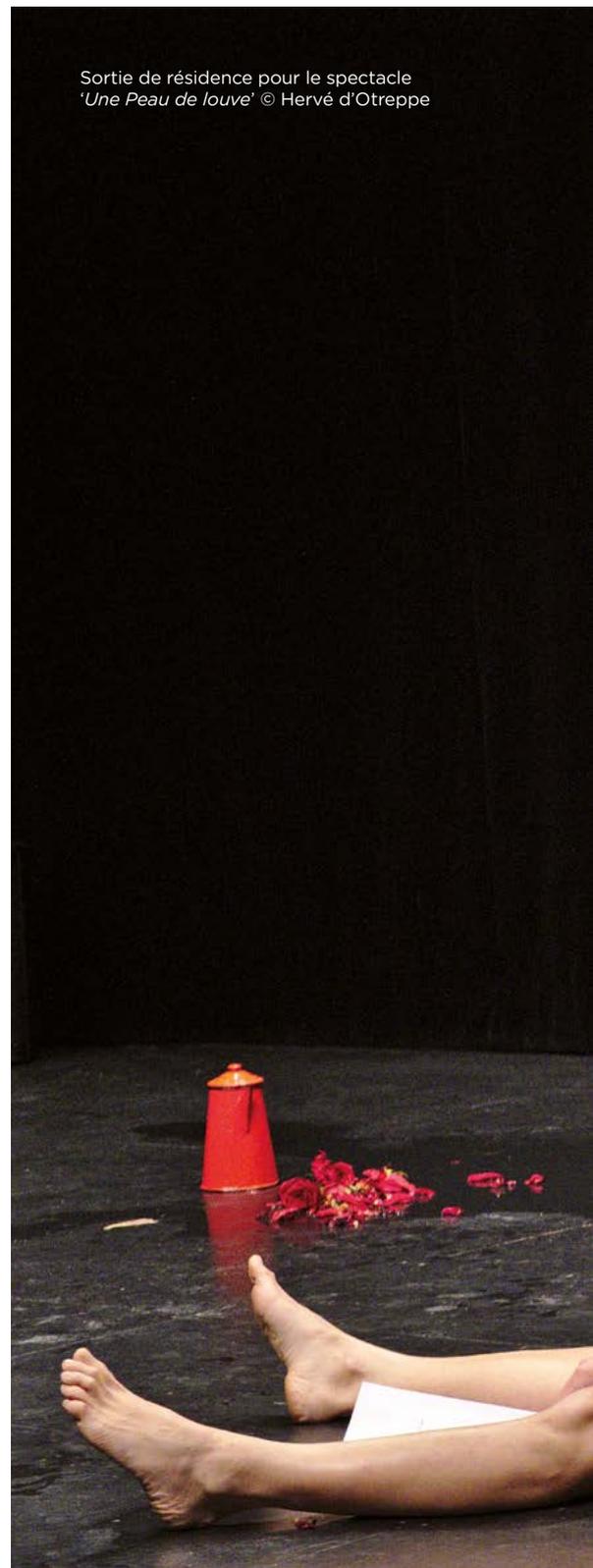
Du 9 au 13 décembre

LES DOMS,
1, rue des Escaliers Sainte Anne,
84000 Avignon,
+33(0)4 90 14 07 99,
www.lesdoms.eu

**« UN FESTIVAL, UNE SAISON,
C'EST UNE HISTOIRE QUI
S'ÉCRIT, ET J'AI CETTE
FONCTION, DE L'ÉCRIRE. »**

Alain Cofino Gomez

Sortie de résidence pour le spectacle
'Une Peau de louve' © Hervé d'Otreppe



Moment de partage
autour de 'Eddy'
© Isabelle Gachet



D'UNE RIVE À L'AUTRE

De l'eau à la terre, du rêve à la réalité, de la voix évanescence de Juliette aux arrangements parfaitement maîtrisés de Kevin, des textes forts aux mélodies rêveuses, le groupe bruxellois RIVE offre une Dream Pop enchanteresse à découvrir dans un premier album sorti en mars dernier, *Narcose*.

PAR CATHERINE HAXHE



Kevin et Juliette forment RIVE
© Benoît Do Quang

Dans un bar bien connu d'Uccle, on retrouve Juliette et Kevin, les deux membres fondateurs et inséparables de RIVE. Bretons d'origine mais depuis longtemps bruxellois de cœur et de résidence, Juliette et Kevin font tout à deux, même de la coloc. RIVE c'est leur projet.

RIVE, c'est vous ?

Juliette : Oui, on fait tout à deux. On enregistre tout chez nous, on est à deux sur scène. Moi je suis au chant, à la guitare et au piano. Kevin, lui, est à la batterie, au clavier et aux arrangements. J'écris plutôt les mélodies et les paroles tandis que Kevin s'occupe des arrangements. La Rive c'est la limite entre nous deux, entre l'eau,

l'imaginaire, le mouvant et la terre, notre côté plus concret, nos fondements.

Kevin : On s'est rencontrés à l'université. A l'époque, il y a une dizaine d'années, Juliette cherchait un groupe en Bretagne, elle avait mis une petite annonce. On a démarré à quatre, puis on s'est retrouvés à deux. On a fait plusieurs projets ensemble.

Le duo RIVE © Benoît Do Quang



Juliette, vous êtes sociologue de formation, vous décortiquez nos sociétés. Le titre *Filles* aborde le féminisme, c'est assez clair. RIVE est un groupe engagé ?

Juliette : Je suis féministe depuis que je suis ado, j'ai milité dans un tas d'associations. J'ai beaucoup écrit sur des sujets de société: par exemple dans *Justice*, une société où tout va très vite, dans un tourbillon où il y a quand même de l'espoir. Car on se rend bien compte que les actions citoyennes contre les inégalités, le racisme, les problématiques liées au climat, ça marche ! Et si je peux faire de la musique comme j'en ai envie, c'est grâce aux femmes qui se sont battues pour nos droits, je poursuis à ma façon le combat, la troisième vague féministe est en cours !

Kevin : On est très sensibles à l'esthétique de nos clips et de tout le graphisme autour. On adore les collages. Tout fait sens. Par exemple, la pochette de notre album *Narcose* illustre l'humain et ses fêlures, mais aussi les femmes face aux violences. On voit ces paysages arides et secs, mais derrière il y a ce soleil, ces couleurs, cette puissance de vie qui est toujours là.

Votre engagement ne pouvait se faire qu'en langue française ?

Juliette : Comme le français est ma langue maternelle, je sais exactement comment faire passer mon message, quel mot utiliser, c'est d'emblée plus fort. Du coup c'est plus dangereux, je ne peux pas me tromper et je ne suis pas à l'abri d'une erreur. Mais c'est vrai que nous n'avons jamais hésité, nous avons tout de suite commencé en français. Les arrangements sont là pour mettre en avant le texte et la voix, mais ils ont aussi leur histoire. C'est un jeu d'équilibre très compliqué.

Kevin : On chante en français, mais on a clairement des influences anglophones et on écoute beaucoup de groupes anglais. Et de ces influences-là, on retire une balance entre voix et musique. En France il y a une tendance à mettre trop les paroles en avant et oublier un



© Benoit Do Quang

peu la musique, nous ne voulions pas ça. Cela crée un effet dans nos morceaux parfois surprenant.

Comment qualifier votre style ?

Kevin : On nous met des tas d'étiquettes : dream pop, électro pop ou encore français tout simplement. On a été nommés aux Octaves de la musique et à chaque fois, on a été repris dans la catégorie "chanson française". Pour nous, peu importe la classification.

Juliette : Cet album *Narcose* a été écrit sur deux ans, pendant qu'on était en tournée. Il est donc fait d'influences diverses. L'écriture de *Soleil*, par exemple, s'est faite en résidence au Québec au bord du fleuve Saint-Laurent. L'écriture est assez cadrée, mais le contenu plus impressionniste, lié à l'imaginaire. Nous avons beaucoup voyagé, notamment grâce à la Fédération Wallonie-Bruxelles et à Wallonie-Bruxelles International, qui nous a donné un fameux coup de pouce à travers un concours pour des tournées à l'étranger. Tous ces voyages ont influencé notre écriture. Nous sommes allés en Chine, au Brésil,

en Suisse, au Canada. C'était fou, incroyable, nous avons rencontré plein de groupes différents, ce fut très inspirant. Et le fait de chanter en français était un formidable atout, c'est une langue très appréciée partout dans le monde, cela donne un petit côté charmant qui plaît.

Un prochain EP est attendu pour la fin de l'année puis à nouveau, concerts, festivals et tournées. Tout va très vite pour ce groupe bruxellois plus que prometteur. RIVE trace son sillon et traverse rivières et océans pour nous émouvoir et nous faire danser. ●



LE DELTA, AU CONFLUENT DE LA CULTURE ET DE LA VIE

PAR NADIA SALMI

Imaginez un mille-feuille... Avec à chaque étage de la lumière à foison, histoire d'apporter une bulle d'air à celles et ceux qui ont le goût des rencontres. Car le Delta, ce n'est pas qu'un espace culturel. C'est aussi un lieu de convivialité et de créativité. Pour s'en rendre compte, il suffit juste de pousser la porte...



© Architectes Philippe Samyn et associés

Enfin ! La vie a repris, avec enthousiasme et soulagement, après deux ans de travaux colossaux. Et vu le résultat incroyable, force est de constater que la mémoire de François Bovesse a bel et bien été respectée. Un symbole fort à plus d'un titre... D'abord parce que l'ancienne maison de la Culture érigée en 1964 avait été créée en hommage à ce poète et ancien gouverneur de la province de Namur, assassiné à son domicile par des collaborateurs en 1944. Ensuite parce que ce résistant avait eu cette jolie phrase qui résonne encore aujourd'hui : « *Ce qui demeure quand tout s'écroule, c'est l'âme, c'est l'esprit* ».

DE BOURGEOIS À SAMYN

Pour réaliser cette prouesse, il a fallu 25 millions d'euros mais aussi du temps et beaucoup de patience... La décision de rénover la maison de la culture date en effet de 2009. S'ensuit alors un appel d'offres et une importante mise au

point sur les règles à respecter : la construction existante de Victor Bourgeois doit être préservée. Pas question donc de céder à la facilité et de tout démolir. Un sacré défi finalement relevé par l'architecte **Philippe Samyn** ainsi que le cabinet **Thomas et Piron**, tenus de composer avec d'autres difficultés. La nature défectueuse du terrain nécessite en effet des fondations spéciales. Résultat : le bâtiment repose sur 131 pieux en béton de 7,50 mètres de longueur moyenne et d'une capacité portante de 65 tonnes. Du lourd donc, auquel il faut apporter du beau. Et là, ça tombe bien, les matériaux utilisés en 1964 sont nobles, donc parfaits

TROIS QUESTIONS À BERNADETTE BONNIER, DIRECTRICE DE DELTA

Pourquoi ce nom?

Comme le bâtiment changeait beaucoup de philosophie, on s'est dit que « maison de la culture » ne collait plus. Pour trouver le juste mot, on a réuni 25 personnes autour de la table. Il y avait des femmes de ménage, des techniciens, des programmeurs... Au bout de deux jours, le nom « Delta » est sorti. Cela renvoie à l'entre Sambre et Meuse. Et puis, on est un lieu provincial qui a pour but d'aller vers le territoire. Le delta, c'est aussi un triangle en majuscules, un tiers-lieu avec Namur d'un côté et le public à la base de tout ça. C'est vraiment un mélange de plusieurs philosophies. Et puis, c'est un nom facile à retenir.

Quelle est la force de ce lieu ?

L'approche est transversale et interdisciplinaire... Cinéma, théâtre, danse, musique, arts plastiques se mêlent ici dans une programmation riche et diversifiée. Pour ce faire, il y a trois espaces : la grande salle qui peut accueillir jusqu'à 600 personnes, la salle tambour qui va jusqu'à 150 places et la salle médiateur, plus intimiste donc idéale pour des ateliers ou des spectacles expérimentaux. En plus de ça, on trouve dans les étages supérieurs, deux salles d'expositions temporaires d'envergure internationale et un espace muséal d'art moderne et contemporain accueillant des artistes du 19e au 21e siècle. A noter également que nous hébergeons trois partenaires privilégiés : **PointCulture** (anciennement Médiathèque), les **Jeunesses musicales** et la **Rock's Cool**, école de musique extra-académique. Le Delta, c'est vraiment le lieu de tous les rendez-vous puisqu'il y aura ici aussi le **FIFF** (Festival International du Film francophone) et le **KIKK Festival**, dédié aux arts numériques.

Des artistes mis à l'honneur en particulier ?

Oui, nous souhaitons rendre hommage à deux artistes phares du namurois, **Evelyne Axell**, une des principales figures du pop art en Belgique et **Henri Michaux**, écrivain, poète et peintre. Mais attention, nous avons aussi comme credo de soutenir la création. Pour cela, il y a des studios d'enregistrement mais aussi deux résidences artistiques disponibles, dont le principe est d'octroyer temporairement un logement à un ou plusieurs artistes.

pour une deuxième vie. C'est le cas du sol pavé de marbre cristal bleu du Portugal ainsi que des lustres réalisés en verre de Murano, tous visibles dans le nouvel édifice.

UNE MÉTAMORPHOSE SPECTACULAIRE

L'autre tour de force, c'est l'extension du lieu : 6000 m² aujourd'hui, au lieu de 4500 hier. Une taille imposante, à l'image du projet, qui plus est très ambitieux. Il faut ici un outil culturel qui soit en adéquation avec l'évolution de la société mais aussi les nouvelles technologies et les disciplines artistiques actuelles. Pour y parvenir, chaque espace est pensé, tant du point de vue pratique (les personnes à mobilité réduite ont accès partout) que technique (sièges rétractables mais moins confortables il faut l'avouer, mise en conformité des installations...). Le tout se révèle au final éclatant et chaleureux, grâce aux boiseries et fenêtres multi-



« UNE TAILLE IMPOSANTE, À L'IMAGE DU PROJET, QUI PLUS EST TRÈS AMBITIEUX. IL FAUT ICI UN OUTIL CULTUREL QUI SOIT EN ADÉQUATION AVEC L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ MAIS AUSSI LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET LES DISCIPLINES ARTISTIQUES ACTUELLES. »

© Architectes Philippe Samyn et associés



© Architectes Philippe Samyn et associés



© Architectes Philippe Samyn et associés

© Architectes Philippe Samyn et associés



ples... C'est à croire qu'il n'y a pas de portes, pas de murs, pas de toit pour arrêter la lumière. Et cette image est vraie au rez-de-chaussée où se trouve le **restaurant « Demain »**, comme au dernier niveau baptisé « 7^e ciel » en raison de sa hauteur et de sa vue à 360 degrés sur Namur.

LIEU D'ART ET DE VIE

Aujourd'hui, le rêve est là, tangible et ouvert à tout le monde. Car le bâtiment se veut avant tout lieu de vie. Bien sûr, la culture est à

l'honneur mais elle n'est pas là pour monopoliser l'attention du public, qui peut venir profiter de l'espace en journée. En effet, la particularité des aménagements intérieurs invite aussi à la rencontre, notamment dans le foyer de la grande salle où se trouve une zone de lecture mais aussi sur la terrasse panoramique, époustouflante de beauté avec sa vue directe sur la Citadelle et sur le bassin de la Sambre qui voyait défiler les lavandières il y a plus d'un siècle. Le passé et le présent, en totale harmonie. Voilà le sentiment qui reste quand on sort de là, ébloui. ●



PENDANT CE TEMPS-LÀ, D'AUTRES CHANTIERS SE POURSUIVENT...

- Le nouveau musée archéologique de Namur
- Le Pavillon belge de l'exposition universelle de Milan
- Le téléphérique



ESCAPADES D'HIVER EN WALLONIE

Partir en balade, skier, visiter des lieux de mémoire, se détendre et goûter des produits locaux. Au creux de l'hiver, la Wallonie est riche de propositions touristiques pour les familles. Pointons quelques échappées originales.

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

Pendant les mois hivernaux, le **RAVeL (Réseau Autonome des Voies Lentes)** reste accessible pour les fans de la petite reine mais n'oubliez pas d'adapter votre matériel aux conditions climatiques. « Depuis quelques années, la Wallonie se pare de points-nœuds comme aux Pays-Bas et en Flandre. Cela permet de construire facilement son itinéraire en ligne ou sur une carte. Pour les cyclistes, l'offre en constante évolution séduit un public toujours plus nombreux », nous confie **Pauline Bellefontaine**, de **Wallonie Belgique Tourisme**.

Pour ceux qui recherchent l'insolite, loin des sentiers battus, la draine, sorte de cuistax sur rail, les emmène sur une ancienne voie ferrée, dans la pittoresque **val-lée de la Molinee**. Après l'effort, direction Maredsous pour visiter l'abbaye et déguster ses produits. Autre décor pour échapper au froid ambiant et se ressourcer dans un déluge de plantes vertes, direction **Aquamundo** au Center Parcs Les Ardennes à Vielsalm ou **Aqualibi** à Wavre. Ces deux piscines tropicales accueillent toute l'année un large public familial.



Point culminant de la Belgique, le **Signal de Botrange** est le grand classique pour une randonnée, quelle que soit la météo. Lorsque le froid se fait sentir, équipez-vous : de bonnes bottines, des moufles et un bonnet sont bienvenus. « On vient de Wallonie mais aussi de Flandre et des pays limitrophes, surtout d'Allemagne et des Pays-Bas. Plusieurs chemins pédestres sur caillebotis y sont balisés et les promeneurs profitent d'un panorama exceptionnel », souligne **Dany Heck**, de **l'Agence du Tourisme des Cantons de l'Est**. Les plus aventureux rejoindront le **Noir Flohay**,

où l'on pénètre dans une mer végétale. On fera halte à la **Maison du Parc Nature Botrange** pour son exposition sur les Hautes Fagnes. Non loin, bâti au quatorzième siècle, se dresse le majestueux **château de Reinhardstein**. Les armures de chevalier et les tours médiévales marqueront l'imaginaire des plus jeunes visiteurs. Pour un arrêt gourmand, la **Brasserie Peak**, installée depuis 2016 sur ces hauts sommets, brasse des bières artisanales et propose à la carte d'excellents produits de la région. Et pourquoi ne pas profiter des sports de glisse dès les premiers flocons ? Le



Une journée à Aqualibi, de quoi oublier le froid hivernal © Belpark2018



Les Hautes Fagnes sous la neige, de quoi pratiquer les sports de glisse © WBT - Denis Closon



Château de Reinhardstein © WBT - S. Wittenbol



Jean-Philippe Darcis, artisan pâtissier et chocolatier © WBT - Olivier Legardien



Au Musée du Chocolat de Jean-Philippe Darcis, les enfants peuvent tester l'art du chocolatier © WBT - Olivier Legardien

ski alpin se pratique à la **Baraque Fraiture**, à **Elsenborn**, ou à **Ovifat** pour les plus connus. Indoor, on dévalera les pistes d'**Ice Mountain** à Comines et ses 9 000 m² de vraie neige.

Du côté de **Saint-Hubert**, **Ingrid Jusseret**, de la **Maison du Tourisme**, confirme qu'ici, « *on vit pleinement la neige. L'offre de ski de fond est vaste et les plus jeunes adorent dévaler les pentes sur une luge.* » Plus au sud, à **Bastogne**, replongeons dans l'histoire de la Bataille des Ardennes en cette année de commémoration. De nombreux circuits mènent sur les traces de ce passé : cimetières, mémoriaux,

chairs et musées. Les familles déjeuneront au Wagon Léo dans un décor incroyable qui ravit toutes les générations.

PLAISIRS GOURMANDS

Qui dit hiver, dit plaisirs gourmands, et nous sommes au pays du chocolat. En terre wallonne, vous en goûterez de délicieux, pour certains maintes fois primés. **Thibaut Legast** à Braine-le-Comte, **Millésime** à Seraing, **Denis Ariqua** à Andenne, la chocolaterie **Sigoji** à Ciney pour n'en citer que quelques-uns. A Verviers, le chocolatier **Jean-Philippe Darcis**

a même ouvert un vrai musée du chocolat.

Enfin, pour clore l'année en beauté, les amateurs savoureront les **bières de Noël** brassées chez nous. Sur son blog, **Eric Boschman** les évoque en fin connaisseur. « *Ces bières sont ici une réalité historique. Le dernier brassin de l'automne était celui où logiquement on vidait les tiroirs à épices de la brasserie et l'on torréfiait le malt un peu plus fort que d'habitude afin de lui donner une saveur plus chaleureuse.* » A votre santé ! ●

www.walloniebelgiquetourisme.be



Les balades en Hautes Fagnes, notamment au Mont Rigi, sont aussi belles en hiver qu'en été © FTPL - P. Fagnoul



Les bières de Noël de la Brasserie Dubuisson, un autre plaisir gourmand © WBT - Denis Erroyaux

STUDIO KRJST

LE TEXTILE ASSUMÉ

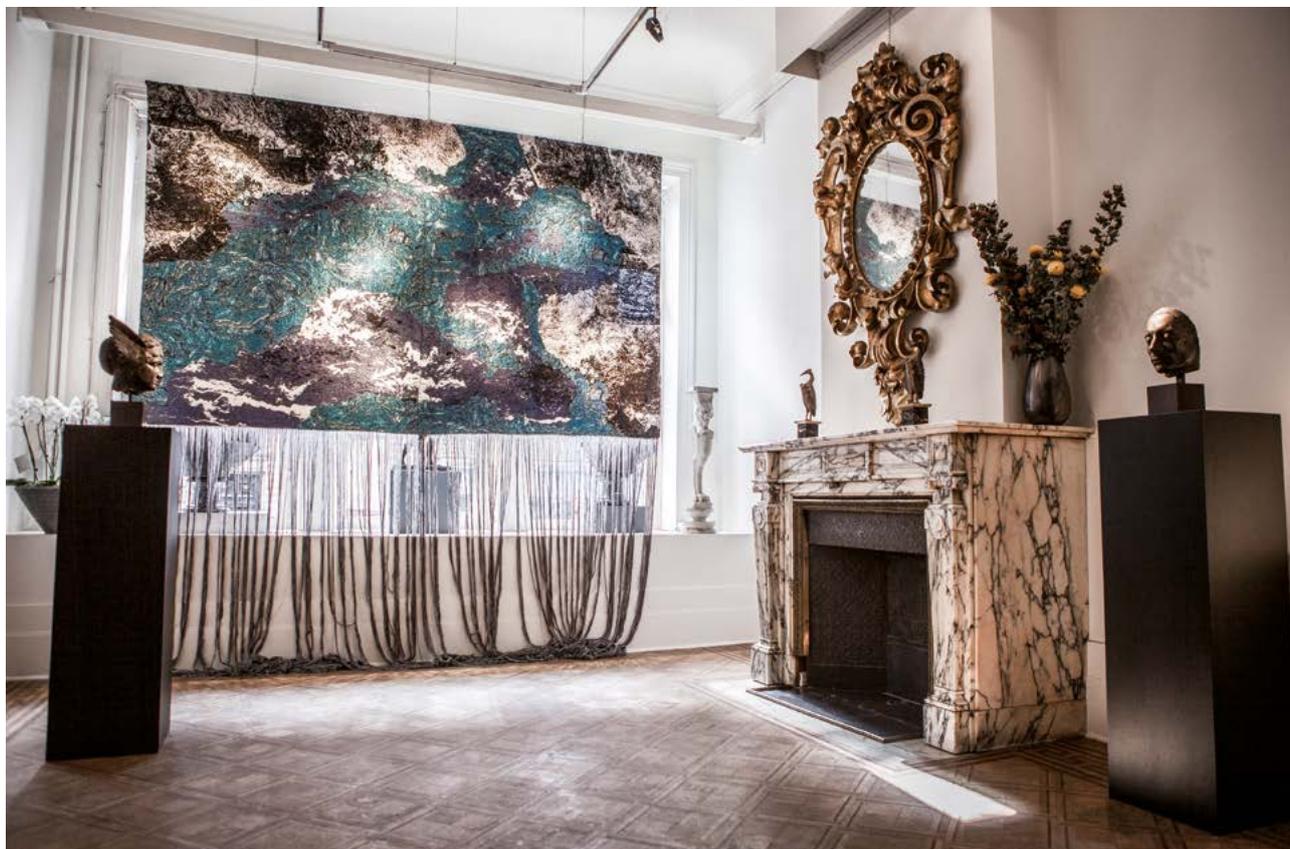
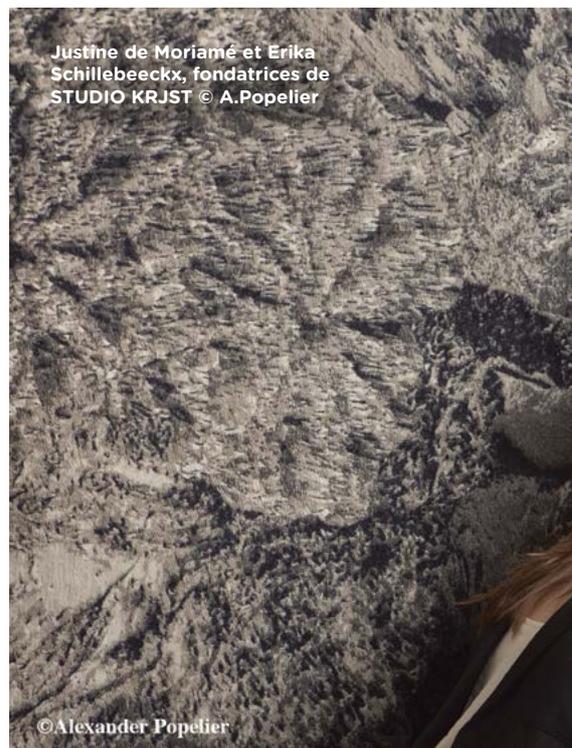
En 2012, à peine diplômées de la Cambre, Justine de Moriamé et Erika Schillebeeckx, les fondatrices de Studio KRJST, lancent une marque de mode avant de bifurquer vers la recherche textile. En septembre dernier, elles ont participé à « Textiles Revealed », l'exposition orchestrée par Wallonie-Bruxelles Design Mode (WBDM) sous le label Belgium is Design, dans le cadre du New York Textile Month. L'occasion d'esquisser avec elles les contours du paysage textile d'aujourd'hui.

PAR MARIE HONNAY

Il y a 7 ans, lorsque **Justine de Moriamé** et **Erika Schillebeeckx** lancent **KRJST**, l'obligation de respecter les codes et les rythmes dictés par le secteur de la mode

leur apparaît rapidement peu compatible avec leur envie d'approfondir leurs recherches, de croiser les genres, d'explorer d'autres voies que celles du prêt-

à-porter classique. En 2014, elles décident de mettre la création de vêtements entre parenthèses pour se consacrer entièrement à la recherche textile. « *Nous nous*



Exposition pour les 5 ans de KRJST - Art Sablon Gallery

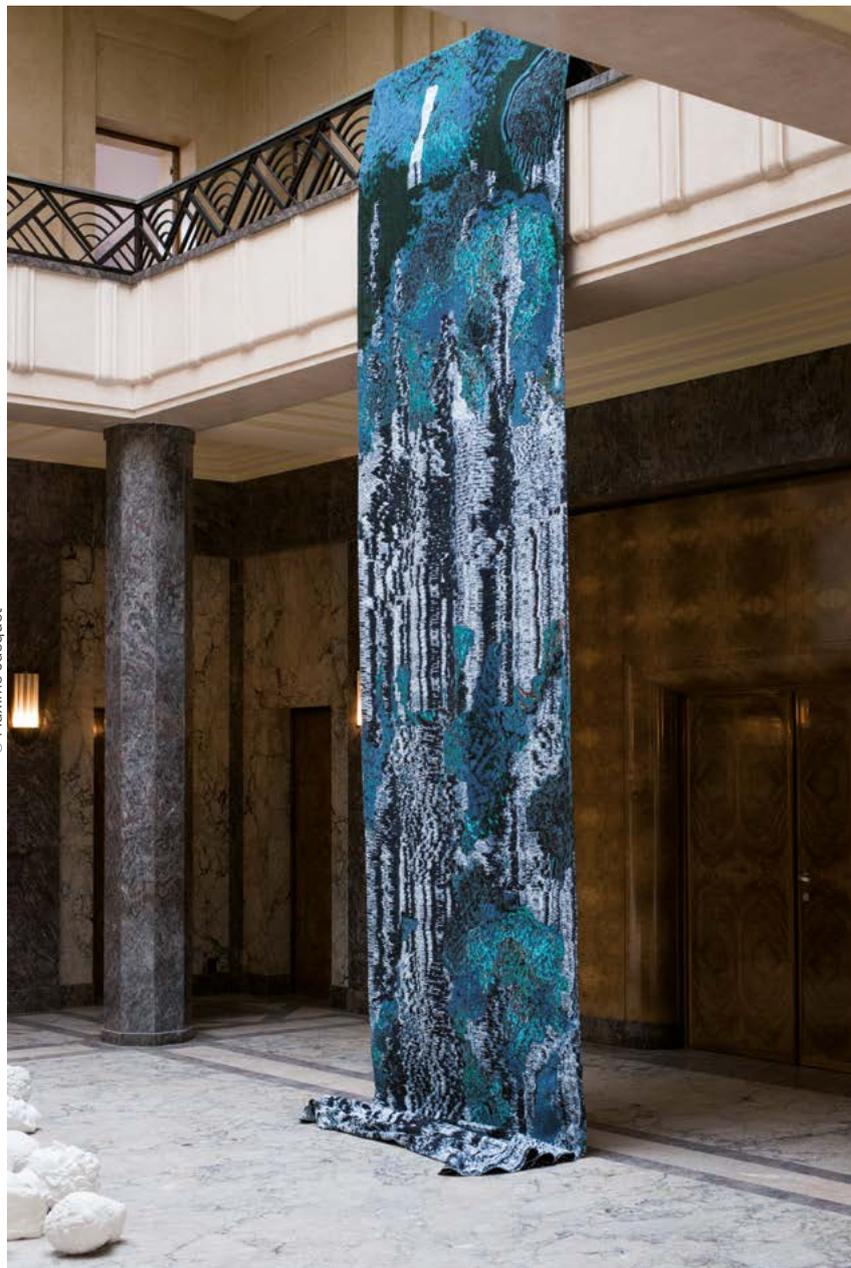


© Maxime Jacquet

sommes à la fois spécialisées et diversifiées. Nous avons centré le travail de KRJST autour d'une recherche axée sur le textile, et plus précisément sur le tissage. Dans un même temps, nous avons développé notre univers créatif de manière transversale dans le secteur de l'art et du design. Nos tapisseries et travaux plastiques sont présentés en galeries d'art et lors de foires d'art et de design. Mais nous travaillons aussi sur mesure en tant que directrices artistiques dans le cadre d'aménagements. Nous imaginons des tapisseries et des dessins pour des événements et des espaces spécifiques. Dans ce sens, notre méthodologie est clairement arborescente », précisent-elles.

UNE VISION QUI S'EXPORTE

Voyages, échanges, collaborations, présence en galeries et lors de salons internationaux... Le STUDIO KRJST est partout. Cette stratégie d'export claire et cohérente figure au cœur de l'ADN du studio : « Le travail de KRJST se nourrit et grandit à travers ces voyages. Nous nous axons pour le moment sur Paris, Londres et New York, d'où nous revenons. L'idée est de montrer au



Melancholia - Villa Empain (c) Lola Pertsowsky



L'atelier de Zaventem



Justine de Moriamé et Erika Schillebeeckx dans leur atelier de Zaventem



Awe Thirty - Gallery Art Sablon

maximum notre travail lors d'événements artistiques et, à terme, d'avoir une agence de presse dans ces villes afin de s'y implanter professionnellement. Aujourd'hui, nous faisons nos choix de manière plus consciente qu'il y a 5 ans. Du côté du public, l'engouement pour le secteur textile est également très net. Il s'inscrit dans une réflexion plus globale sur un mode de vie plus doux, plus tendre, plus

empathique ». Quant au Textile Month auquel elles viennent de participer à New York, il témoigne à la fois de la légitimité des designers et artistes belges dans ce secteur, mais aussi de l'aspect incontournable du marché américain. « A New York, nous nous retrouvons parmi d'autres artistes spécialisés dans le textile, ce qui est très rare. Les événements textiles restent encore très peu fréquents car encore mal compris. Ici, ensemble (avec les autres designers soutenus par Belgium is Design, n.d.r.), nous avons démontré la diversité, la qualité artistique et le savoir-faire de ce créneau sur le marché de l'art et de design. Ceci, au même titre que d'autres disciplines plastiques ».

DÉVELOPPEMENT ET COLLABORATIONS

Pour le studio, New York est un marché annonciateur de projets et de nouvelles perspectives de développement. « Après avoir mis de côté nos compétences en tant que stylistes pour en développer de nouvelles, nous souhaitons les

réintégrer à nos recherches en appliquant ce savoir-faire à d'autres domaines. Les collaborations dans le secteur de la mode nous intéressent aussi. A l'heure actuelle, la recherche figure au centre de notre démarche : nous développons des prototypes d'objets en tissages dans le but de les intégrer aux lignes de KRJST. Nous créons également des tapisseries destinées à habiller des bureaux et nous signons des projets d'aménagement d'intérieurs. Nous préparons également différentes expositions à Paris, Londres et New York ».

« **Textiles Revealed** », l'exposition programmée en septembre dernier par **Belgium is Design** dans le cadre de la quatrième édition du New York Textile Month regroupait le travail de Studio KRJST et de 6 autres designers textile belges (Alice Leens, Bedrossianservae, Chevalier Masson & Diane Steverlynck, Chrisoph Hefti, Decluz by Luc Druez, Geneviève Levivier). ●

www.krjststudio.com
www.belgiumisdesign.be
www.wbdlm.be

AGORA JEUNES CITOYENS DES JEUNES ENGAGÉS POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS DURABLE

Du 7 au 9 octobre dernier, une centaine de jeunes venus de toute la francophonie se sont retrouvés à Louvain-la-Neuve pour l'Agora Jeunes Citoyens, sur le thème de l'avenir de notre planète. Entre échanges et réflexions, cette rencontre internationale a été un franc succès.

PAR LAURENCE BRIQUET

Dans la foulée des **Agoras Jeunes Citoyens** (AJC) organisées par le **Bureau International Jeunesse** (BIJ), l'édition 2019 de l'AJC a eu lieu à Louvain-la-Neuve, du 7 au 9 octobre dernier. Elle a rassemblé une centaine de jeunes qui rêvent de changements et qui sont venus des quatre coins de la planète pour aborder son avenir. La délégation internationale a été constituée en partenariat avec **Les Offices Jeunesse Internationaux du Québec** (LOJIQ),

l'**Office franco-québécois pour la jeunesse** (OFQJ) et l'**Organisation Internationale de la Francophonie** (OIF).

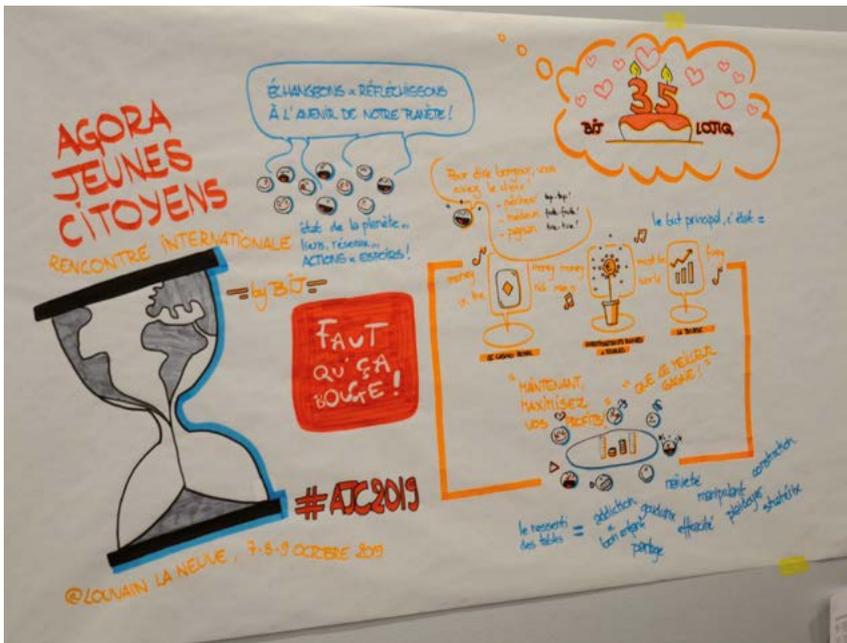
« *Les participants et les experts ont pu échanger et réfléchir à l'avenir de la planète autour des 6 thématiques suivantes : économie, environnement, art & culture, activisme, politique et droits sociaux* », explique **Véronique Balthasart**, chargée de la communication au Bureau International Jeunesse.



Projet webreporter à Montréal
© BIJ



Les participants à l'Agora Jeunes Citoyens 2019 © BIJ



© BIJ



© BIJ



Projet sur le sans-abrisme © BIJ



35 ans d'échanges entre Wallonie-Bruxelles et le Québec © BIJ

RÉVEILLER LES CONSCIENCES

Parmi les participants, il y avait notamment **John Dari**, du Bénin. Agronome, spécialiste du développement rural mais aussi entrepreneur-expert en agrobusiness axé sur l'économie verte, il confirme l'intérêt de tels échanges et tout ce que les acteurs peuvent en retirer. « *Trois jours passés ensemble mais on aurait dit trois heures. Ce merveilleux temps d'apprentissage diversifié s'est vite écoulé. Cependant, ce séjour a permis de construire de solides relations, d'acquérir des connaissances et des expériences qui vont durer. J'ai eu l'honneur de faire la connaissance de personnes merveilleusement formidables qui m'ont marqué par leur grandeur d'esprit et d'âme* », confie-t-il à l'issue de la rencontre.

Laurence Hermand, directrice du BIJ, confirme, pour sa part, que les journées ont été remplies et porteuses d'espoir. « *Les échanges ont été intenses. Beaucoup de choses se sont passées : des rencontres, des réseaux et des projets qui vont continuer dans le respect de chacun. Les jeunes participants réveillent nos consciences pour l'avenir de notre planète. Ils sont*



plein d'idées pour changer les modèles et les fonctionnements de notre société et pour lutter contre son effondrement », note-t-elle. « Les changements climatiques, mais aussi l'économie et les droits humains, ont été, pendant ces journées, au cœur de leurs échanges avec de nombreux experts. Cette Agora a nourri l'ensemble des jeunes de discussions inspirantes et d'espoirs pour qu'ils ne se sentent pas seuls mais au cœur d'un réseau de personnes qui partagent les mêmes valeurs et ont envie de bouger, de s'engager activement pour une transition vers un monde plus juste, plus durable », conclut-elle. ●



Laurence Hermand, Directrice du BIJ
© BIJ

35 ANS D'ÉCHANGES ENTRE LE QUÉBEC ET LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

L'Agora Jeunes Citoyens a également été l'occasion de célébrer un anniversaire particulier, celui des 35 ans d'échanges de jeunes de Wallonie-Bruxelles et du Québec, en présence de **Monsieur Pierre-Luc Desgagné**, Délégué général du Québec (Délégation générale du Québec à Bruxelles) et de **Madame Vinciane Perin**, cheffe de service Québec à Wallonie-Bruxelles International, entourés de la délégation des jeunes québécois à l'AJC et de l'ensemble des participants. Une manière aussi de souligner encore une fois la belle collaboration entre le Bureau International Jeunesse et LOJIQ - Les Offices jeunesse internationaux du Québec.

Plusieurs projets ont en effet été menés au Québec par de jeunes wallons et bruxellois, comme celui de l'unité scout de Lothier de Genappe, qui a initié un projet de culture biologique et de confection de produits artisanaux en partenariat avec la MJD de Labelle (Québec), ou encore le projet Webreporters, à Montréal, au cours duquel des jeunes ont rencontré et filmé des associations qui donnent l'opportunité aux jeunes de s'exprimer et de s'épanouir dans leur ville.

Le **BIJ** et **LOJIQ** ont aussi mis en place des visites thématiques, comme celle consacrée au sans abris, au cours de laquelle des participants ont pu découvrir les différences et similitudes des deux côtés de l'Atlantique. Ils ont pu rencontrer et échanger avec des professionnels qui accompagnent des projets et qui développent des initiatives et échangent des outils ainsi que des bonnes pratiques.

Du côté québécois, les 35 ans de mobilité et d'échanges de jeunes Québec/Fédération Wallonie-Bruxelles ont aussi été célébrés lors d'une **soirée à l'Olympia de Montréal** au cours de laquelle, afin de mettre les jeunes participants à l'honneur et de souligner l'excellence de six projets de mobilité internationale, les **prix spéciaux 35° BIJ-LOJIQ** ont été remis dans les **catégories Entrepreneuriat, Engagement citoyen et Culture**. Les jeunes du Québec et de la Fédération Wallonie-Bruxelles récompensés se sont particulièrement démarqués parmi les 585 participants ayant réalisé un projet entre les deux territoires l'an dernier. Les retombées exceptionnelles engendrées par leurs projets et leur contribution en faveur du développement et du rayonnement international du Québec et de Wallonie-Bruxelles ont été soulignées lors de la remise des trophées.

Les lauréats pour la catégorie « Entrepreneuriat »

- François Poull - Wallonie-Bruxelles
- Microbrasserie À la Fût - Québec

Les lauréats pour la catégorie « Engagement Citoyen »

- Christophe Bruchansky - Wallonie-Bruxelles
- Sabrina Fauteux-Aimola - Québec

Les lauréats pour la catégorie « Culture »

- Hélène Collin - Wallonie-Bruxelles
- Marilyn Daoust et Gabriel Léger-Savard - Québec

www.lebij.be

LA RECHERCHE WALLONNE À LA POINTE

De nombreux chercheurs bénéficient de fonds européens et décrochent des récompenses parce qu'ils sont, dans leur domaine, les meilleurs au monde.

PAR VINCENT LIÉVIN

La recherche wallonne peut compter sur des personnes de grande qualité de Mons à Liège et de Namur à Louvain-La Neuve. Les exemples ne manquent pas, comme dans le domaine de l'asthme avec les professeurs Thomas Marichal (chercheur qualifié FNRS, Welbio et European Research Council) et Fabrice Bureau (Welbio) qui ont récemment annoncé de nouvelles découvertes sur l'asthme allergique, ou encore le Dr Olivier Malaise, du CHU de Liège qui a été primé par les instances de l'EU-LAR (développement de l'ostéoartrite) ou le Pr Patrizio Lancellotti, directeur du Laboratoire GIGA Cardiovascular Sciences de l'Université de Liège, qui a décroché un subside de 150.000 euros (pour prévenir les infections et la thrombose des cathéters) du Conseil

Européen de la Recherche (ERC Proof of Concept Grant)... Ils sont des dizaines chaque année à porter le savoir-faire wallon au-delà des frontières. Un constat étayé par les récents chiffres du tableau de bord de l'innovation régionale (RIS) qui évalue les performances des régions européennes en matière d'innovation. Les performances de la Wallonie continuent de s'améliorer, faisant de la région une « championne de l'innovation ».

L'IMPORTANCE DE L'EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER

Parmi les dernières illustrations en date de ce constat, **Bénédicte Machiels**, chercheuse au sein de la Faculté de Médecine vétérinaire

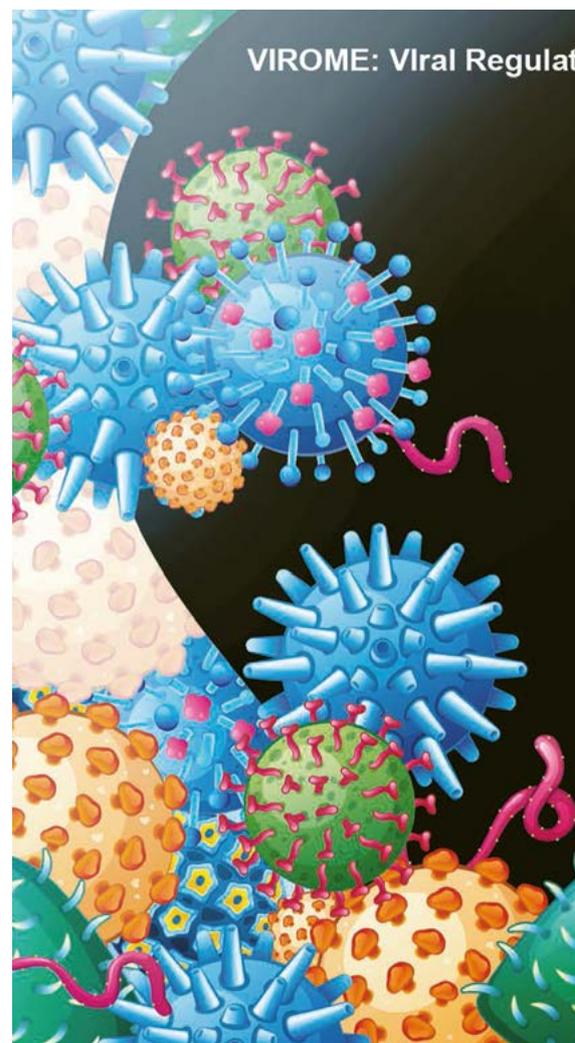


Illustration du projet Virome

de l'ULiège, vient de décrocher une **bourse du Conseil européen de la Recherche** (ERC Starting Grant) pour son **projet VIROME** (Viral Regulation Of Monocyte Education). Les ERC Grants sont mis en oeuvre par le Conseil Européen de la Recherche pour financer des projets de recherche en Europe. « Avec le projet Virome, j'ai pu être évaluée par des personnes qui possèdent une expertise mondiale dans mon secteur. Cette sélection pour un financement de 1,5 millions d'euros était pour moi une surprise mais au-delà de l'appui financier très important que constitue ce projet européen, le processus de soumission est en soi une démarche très intéressante. En effet, l'élaboration d'un dossier ERC nous oblige à faire le point, à porter un regard critique sur nos re-



Virus images: cole matt / iStock / Getty Images Plus

cherches et à nous projeter vers l'avenir de manière ambitieuse. Les chercheurs devraient plus s'inscrire dans ce genre de démarche. »

Ce prix salue son travail parmi les meilleurs chercheurs et les projets de recherche. « *Même dans un moment comme celui-là, on n'oublie pas que la recherche n'est jamais le résultat d'un travail individuel. Il y a des interactions, des rencontres et des équipes en Belgique et à l'étranger qui sont enrichissantes.* » En 2011, Bénédicte Machiels obtient un mandat de Chargée de recherches F.R.S.-FNRS. Cette bourse lui permettra notamment de réaliser un séjour postdoctoral au sein du laboratoire de Toby Lawrence dans le centre d'immunologie de Marseille Luminy (CIML). « *Les sé-*



Bénédicte Machiels

jours à l'étranger sont importants, c'est une valeur ajoutée dans la recherche mais aussi dans l'apprentissage des autres cultures. J'aurais voulu en faire plus. » Sa

recherche va concerner l'ensemble de la population : « *Notre système immunitaire répond à chaque fois de la même manière alors que ce n'est pas toujours la même at-*



taque de l'organisme (asthme, maladies...). J'aimerais comprendre les mécanismes à l'origine de ce dérèglement immunitaire en vue de développer des stratégies thérapeutiques ciblées pour mieux contrôler ou réorienter certaines réponses immunitaires nocives. »

DES CONTACTS MONDIAUX

Parmi les autres chercheurs récompensés, **Jonathan Douxfils**, professeur et chercheur au Département de pharmacie à l'Université de Namur, a décroché le **prix « Eberhard F. Mammen Young Investigator Award »**. Ce prix prestigieux lui a été remis à l'occasion de la présentation de ses travaux de recherche cet été à Melbourne, lors du congrès de la société internationale de la thrombose et de l'hémostase (International Society on Thrombosis and Hemostasis - ISTH). « Dans ce type d'événement, on sent l'intérêt pour nos recherches. J'ai présenté mes recherches lors de la session dédiée à la santé de la femme intitulée « Women Health issues in

thrombosis ». Après la présentation, la présidente du sous-comité est venue me demander d'adhérer à la structure en tant que membre car elle trouve ces recherches vraiment intéressantes. À travers ces meetings, nous avons l'occasion de rencontrer des acteurs importants de notre secteur et de partager nos découvertes. » Ses recherches menées à Namur s'enrichissent aussi de collaborations avec des chercheurs de Liège, de Bruxelles, de la KU Leuven et de Gent, par exemple. « Nous avons commencé au Département pharmacie de l'Université de Namur. Au fil de notre travail, nous avons affiné notre test qui doit à présent permettre d'aider les sociétés pharmaceutiques ou des organismes publics lorsqu'ils décident de développer des médicaments qui auraient un impact sur les risques de la maladie thrombotique. »

Aussi CEO de **QUALiblood** et pharmacien indépendant, il est convaincu de l'utilité du développement de son test au quotidien : « Notre test est unique et cela permettra de mieux prévoir et éva-

luer les risques de thrombose pour les jeunes femmes qui souhaitent prendre la pilule contraceptive mais aussi pour celles qui sont concernées par la prise des traitements hormonaux pour la ménopause par exemple ». Les travaux ont en partie été financés par une bourse du Service Public de Wallonie : « Notre impact est concret : par an et dans notre pays, 1000 à 1200 femmes en âge de procréer vont avoir un événement thrombotique suite à la prise de pilule contraceptive. Par ailleurs, le coût sociétal d'une thrombose veineuse se situe aux alentours de 30.000 euros. Si nous parvenons à identifier, avec un coût abordable, les individus les plus à risque, nous pourrions prendre des mesures préventives et nous espérons pouvoir réduire de 30 à 40% le nombre d'événement thrombotique chez ces jeunes filles. »

Comme on le voit, cette recherche très concrète peut avoir une influence directe sur la santé et la qualité de vie de nos concitoyens, et pourrait même permettre à l'État de réaliser des économies. ●



« NOTRE TEST EST UNIQUE ET CELA PERMETTRA DE MIEUX PRÉVOIR ET ÉVALUER LES RISQUES DE THROMBOSE POUR LES JEUNES FEMMES QUI SOUHAITENT PRENDRE LA PILULE CONTRACEPTIVE MAIS AUSSI POUR CELLES QUI SONT CONCERNÉES PAR LA PRISE DES TRAITEMENTS HORMONAUX POUR LA MÉNopause PAR EXEMPLE »

Jonathan Douxfls

TRANSURB SIMULATION DES SIMULATEURS FERROVIAIRES WALLONS POUR FORMER DES CONDUCTEURS DANS LE MONDE ENTIER

PAR JACQUELINE REMITS

Près de Namur sont conçus d'étranges engins : des simulateurs de conduite ferroviaire. Les conducteurs de métros, trams, trains de Colombie, de Norvège, d'Australie et d'ailleurs s'y forment. Ancienne filiale de la SNCB, Transurb Simulation, aujourd'hui dans le giron du Groupe John Cockerill, remporte des marchés aux quatre coins de la planète.



Quand vous prenez le train, vous êtes-vous déjà demandé comment étaient formés les conducteurs ? C'est là le métier très spécifique de **Transurb Simulation** qui réalise des simulateurs de conduite ferroviaire, ainsi que des exercices de formation. « Ces simulations évitent d'immobiliser de vrais trains, ce qui serait très coûteux », souligne **Gauthier Van Damme**, General Manager de Transurb Simulation, qui revient de Rabat, au Maroc, où se tenait le salon de l'UIC (International Union of Railways), l'association internationale du rail qui organisait cet événement spécifique pour la formation dans le ferroviaire. « En 2016, nous avons justement installé des simulateurs à Rabat. Cela nous a permis de combiner une visite technique de nos simulateurs à notre public-cible. Le salon comptait plus



Gauthier Van Damme, General Manager de Transurb Simulation

de 250 personnes. Tous les acteurs de la formation ferroviaire et du secteur étaient présents. Nous ne faisons pas que vendre des outils de formation, nous réalisons aussi la pédagogie avec des moyens humains. C'était fort intéressant

d'échanger avec ces spécialistes du ferroviaire et de pouvoir leur montrer la qualité de nos produits. En plus des six simulateurs déjà installés à Rabat, nous avons exposé un démonstrateur de tram, train et fret pour montrer nos capacités. Le Ministre marocain des transports a roulé sur notre simulateur et s'est montré enchanté. »

JOHN COCKERILL EST CONQUIS

Peu connue du grand public, Transurb Simulation capitalise 40 années d'expérience et de savoir-faire dans le secteur du ferroviaire et du transport public urbain. L'histoire commence dans les ateliers de la SNCB près de Namur. En 2002, des ingénieurs créent un simulateur de conduite.

Le succès est au rendez-vous et des commandes arrivent. La filiale Transurb Simulation, rapidement trop grande pour la SNCB, fusionne avec une autre filiale avec une vue sur l'international. « *Nous sommes devenus principalement des développeurs de logiciels, tandis que la partie mécanique et technique est sous-traitée. Et nous livrons des produits complets, la mécanique, le matériel électrique et le logiciel intégré permettant de simuler en 3D et de reproduire des lignes et la modélisation des trains. Outre la formation des conducteurs de trains, via les instructeurs des différents opérateurs, et la création des exercices de formation sur nos simulateurs, nous assurons aussi la formation d'agents de voies et d'autres types de métiers ferroviaires.* » En 2017, un nouveau chapitre s'ouvre dans la vie de la société avec son rachat par John Cockerill (ex-CMI), qui achète 82 % des parts. « *La société avait besoin d'un partenaire industriel fort d'un réseau de filiales à l'étranger. John Cockerill nous a permis de l'obtenir.* »

TRÈS RÉACTIFS À L'INTERNATIONAL

On s'en doute, la majorité des clients de Transurb se trouve à l'export. « *Aujourd'hui, nous exportons plus de 90 % de notre chiffre d'affaires. Le secteur de la simulation ferroviaire est un marché de niche, avec pas mal de concurrents. Mais nous sommes très réactifs à l'international sur les besoins des clients en fonction des opérateurs. En moyenne et par an, une dizaine d'opérateurs cherchent des simulateurs : une année, c'est la Finlande, une autre la Hongrie, l'Australie... Nous avons des projets en Asie du Sud-Est, en Malaisie et à Singapour. Nous reproduisons leurs lignes de chemins de fer, leurs modèles de trains et leurs cabines. Environ 80 % de nos marchés sont des marchés publics. Nous suivons les exigences du client. Notre stratégie à l'export consiste à nous trouver*



© Transurb Simulation



© Transurb Simulation



© Transurb Simulation



© Transurb Simulation



© Transurb Simulation

en amont chez les clients pour les inciter à investir dans notre matériel, ou à accompagner les spécifications pour être les mieux placés. Notamment via l'Awex, nous essayons de trouver les bons contacts dans les différentes entreprises à travers le monde et de suivre le marché ferroviaire. Là où beaucoup d'investissements se réalisent, là où des projets sont gagnés, chez les constructeurs de

trains, entre autres. On sait que, derrière ces investissements et projets, il y a des chances que des simulateurs soient commandés aussi. A cette étape aussi, John Cockerill nous aide avec son réseau, nous qui sommes une PME, sans les capacités à pouvoir recourir à des agents commerciaux dans chaque pays. Nous nous rendons sur place, nous participons à des salons spécialisés et aux missions

de l'Awex qui concernent notre secteur. L'objectif est de rencontrer les prospects et de voir dans quels pays existe du potentiel. »

RECONNUE EXCELLENTE POUR LE TRANSPORT URBAIN EN AMÉRIQUE LATINE

Accréditée de plusieurs certifications internationales, la société Transurb Simulation a été reconnue comme excellente pour le transport urbain en Amérique latine. Récemment, elle a livré, en un temps record si l'on considère l'ampleur du projet, un simulateur compact pour le métro de Medellín en Colombie. L'opérateur public colombien a démarré l'entraînement sur cette solution de simulation moderne. Le métro de Medellín compte plus d'un million de passagers pendant la semaine sur ses différentes lignes. Ce simulateur permet tous les scénarios possibles, accidents et conditions dégradées, sans le besoin de re-

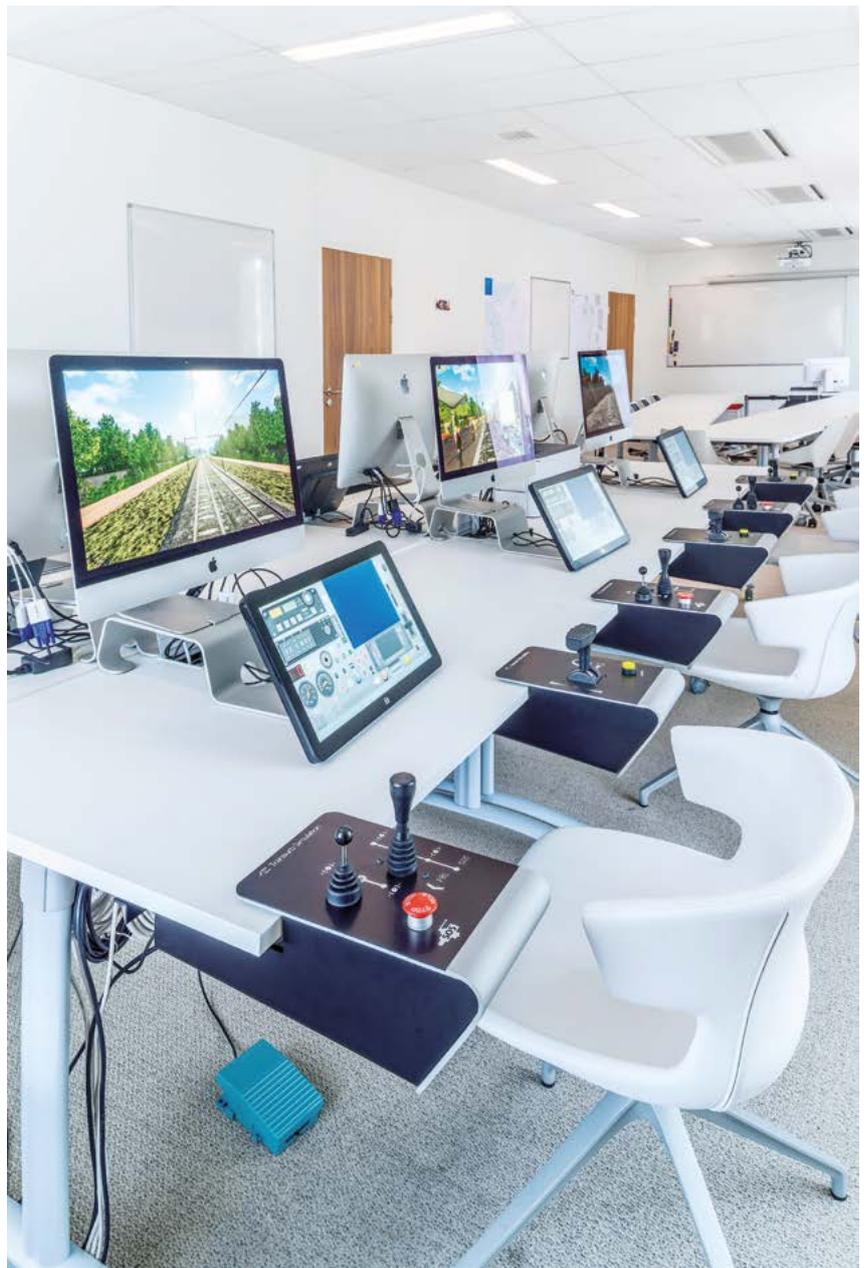
courir au stock du matériel roulant réel. Les conducteurs du métro de Medellin disposent d'une représentation réaliste en 3D de la ville et de la région. Le hardware sophistiqué est configuré de manière à proposer des possibilités de simulation interchangeables de trains et du métro opérant sur le réseau.

PREMIÈRE DÉMARCHÉ AUX ETATS-UNIS

Dans le viseur de Transurb, le marché des Etats-Unis. « *Il y a du potentiel, nos concurrents y sont. C'est moins facile d'y entrer qu'ailleurs car les sociétés sont privées et le marché plus fermé. Nous venons de répondre à un appel d'offres pour le métro de Washington D.C. Nous allons voir comment cela se passe. Si nous gagnons ce projet, cela nous permettra d'acquérir de l'expérience sur ce marché et de voir ce qu'on pourrait faire pour développer notre présence aux Etats-Unis. Pour l'instant, nous nous appuyons sur les filiales industrielles à l'international de John Cockerill, ce qui nous permet d'avoir une filiale un peu partout dans le monde. Vis-à-vis des clients, c'est toujours un atout.* »

L'Inde représente un autre marché dans la ligne de mire de Transurb. « *On sent qu'il y a beaucoup de demandes, mais c'est un pays difficile. Nous venons de répondre à un appel d'offres pour des outils de formation à la maintenance et à l'entretien de la part de Pune Metro.* » Pune est une ville tentaculaire de l'Etat du Maharashtra, à l'ouest de l'Inde. Et dans ce pays, il y a de quoi faire. « *Ce projet va nous permettre de tâter le terrain, de voir comment cela se passe. Tout cela prend du temps, mais des cahiers des charges et des appels d'offres sortent chaque année. Le potentiel est là, mais il faut beaucoup de patience.* »

Transurb Simulation emploie 60 personnes, principalement des ingénieurs, des informaticiens



© Transurb Simulation

et des infographistes 3D. « *Nous comptons aussi des ingénieurs en mécanique, mais qui réalisent la coordination et l'intégration. Il y a trois ans nous étions 15 personnes. D'année en année, nous avons toujours réussi à augmenter notre chiffre d'affaires. La société a fortement grandi et, aujourd'hui, l'objectif est de stabiliser le chiffre d'affaires et de poursuivre notre développement sur nos marchés stratégiques* », conclut Gauthier Van Damme. ●

www.transurb.com

**ACCREDITÉE
DE PLUSIEURS
CERTIFICATIONS
INTERNATIONALES, LA
SOCIÉTÉ TRANSURB
SIMULATION A ÉTÉ
RECONNUE COMME
EXCELLENTE POUR LE
TRANSPORT URBAIN
EN AMÉRIQUE LATINE.**



PREMIÈRE FOIRE DE L'INNOVATION

pour le programme
"Jigeen Ñi Tamit"
qui accompagne
des entrepreneuses
sénégalaises

© APEFE

Une foire de l'innovation a eu lieu du 13 au 15 décembre à Dakar, au Sénégal. Axée sur les femmes micro-entrepreneuses actives dans la production et la vente de produits à base de fruits, légumes, lait ou poisson, elle s'inscrit dans le cadre du programme "Jigeen Ñi Tamit" de soutien à l'entrepreneuriat féminin.

PAR CHARLINE CAUCHIE

Dans les locaux du Ministère de la Femme, de la Famille et du Genre à Dakar, c'était l'effervescence. S'y préparait une foire de l'innovation destinée aux entrepreneuses, qui a eu lieu du 13 au 15 décembre dans la capitale sénégalaise.

Il y a presque trois ans, l'**APEFE** (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) a lancé un plan pluriannuel d'appui à l'entrepreneuriat féminin nommé "Jigeen Ñi Tamit" (qui signifie "Les femmes aussi"), finan-



© APEFE



© APEFE

cé par la Coopération Belge au Développement et développé en partenariat avec le Ministère de la Femme, de la Famille et du Genre : *“Le programme vise à renforcer les capacités techniques et managériales des femmes entrepreneuses dans les régions de Thiès et de Louga”*, expliquent **Anne Reynebeau**, assistante technique internationale et **Karin Moehler**, chargée de communication pour l'APEFE. À terme, 100 petites entreprises actives dans la transformation de fruits et légumes, de lait ou de poisson seront accompagnées.

SUIVI DE PROXIMITÉ

“Les trois axes-clés du programme sont l'innovation, l'approvisionnement en matières premières ou produits bio et l'utilisation des énergies renouvelables”, précisent-elles. Par rapport au premier axe, l'idée est *“d'amener l'innovation parmi ces femmes”* : *“La plupart propose les mêmes produits : des sirops, des confitures, des jus, des pâtes de fruit, du fromage blanc, des beignets en version sucrée ou des brochettes en version salée. Très souvent, au Sénégal, quand une idée se développe, tout le monde en vient à faire la même chose.”*

Pour permettre aux entrepreneuses de se différencier, un hackathon a déjà été organisé en octobre dernier rassemblant une trentaine d'entrepreneuses en re-



© APEFE

cherche de solutions pour améliorer la production, la transformation de leur produit, son emballage ou encore la distribution : *“La suite, c'est cette foire qui met en avant les bénéficiaires qui ont déjà pu mettre en pratique des idées inspirées du hackathon ; mais une foire qui invite globalement toutes les femmes du secteur à présenter leurs innovations et vendre leurs produits.”* Car l'événement se veut aussi espace de rencontres, de partages et de mises en réseau avec des distributeurs et fournisseurs.

UNE FOIRE POUR FAVORISER L'ACCÈS AU MARCHÉ

“Il y a aussi une idée d'émulation : que nos bénéficiaires puissent voir ce que d'autres font dans des filières plus élargies, comme les céréales, ou dans d'autres régions qui proposent d'autres produits. Nous avons recruté un cabinet pour

nous aider à repérer ces femmes innovantes aux quatre coins de Sénégal”, continue Anne. Au milieu il y aura également des animations culinaires (*“une entrepreneuse viendra présenter ses spaghettis à partir de fonio, une céréale locale ; une autre des conserves de sardine”*) et des démonstrations de cosmétiques produits à partir de plantes locales (*“pastèques séchées avec crème de baobab ou karité, etc.”*) et *“chaque femme proposera une animation autour de son produit”*. *“Et on va essayer d'organiser également des ateliers sur le packaging, car c'est un point à améliorer chez les entrepreneuses.”*

L'accès à l'événement est gratuit, le programme “Jigeen Ni Tamit” prend en charge le stand d'une quinzaine de bénéficiaires et *“le lieu de la foire est bien situé sur une artère très parcourue à Dakar”*. Karin Moehler et Anne Reynebeau attendaient une fréquentation importante. Une réussite qui permettra d'organiser cette foire de l'innovation de façon annuelle ou bisannuelle. ●

www.apefe.org



© APEFE



© APEFE



La mise en bouteille © Lupulus



DU HOBBY AU SUCCÈS INTERNATIONAL, LE PARCOURS DE PIERRE GOBRON

C'est au cœur des Ardennes belges que la bière Lupulus a vu le jour, tout comme la célèbre Chouffe quelques années plus tôt. Véritables success stories internationales, ces deux bières ont été créées par le même entrepreneur, Pierre Gobron, tout juste décoré du Mérite wallon pour son double succès brassicole.

PAR VINCIANE PINTÉ



Pierre Gobron et ses fils, Tim et Julien

Nous sommes en 1982, dans la Vallée des Fées, à Achoffe, près de Houffalize. Deux jeunes hommes d'une vingtaine d'années créent un brassin dans un garage. 49 litres de bière pour s'amuser et éteindre la soif des copains... Voilà comment est née la **Chouffe**. « *J'étais très loin de me douter que ce premier brassin déboucherait un jour sur un succès international !* », se souvient **Pierre Gobron**, père de la bière au petit lutin.

Au départ simple hobby, la mini-entreprise connaît un développement rapide. « *A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de micro-brasseries. Ça a vite pris, vite grandi, et la fréquentation touristique de la région a certainement aidé* ». La brasserie d'Achoffe a d'ailleurs été la première à permettre aux touristes de visiter sa salle de brassage.

La production de Chouffe augmente d'année en année, hissant la brasserie au rang de fleuron de l'exportation de notre emblématique boisson nationale.

Vingt-cinq ans après avoir créé la Chouffe, Pierre Gobron clôturera cette première aventure brassicole en revendant sa florissante PME à Duvel-Moortgat.

LUPULUS, UNE RÉUSSITE FAMILIALE

Mais très vite, la fibre entrepreneuriale reprend le dessus. À 50 ans, Pierre Gobron se replonge, avec



© Lupulus



© Lupulus

ses fils **Tim et Julien**, dans l'aventure d'un nouveau brassin. « On avait encore une petite installation de 1.000 litres à Courtil et on s'est dit que c'était dommage de ne pas l'exploiter. On a donc décidé de créer ensemble une nouvelle bière : la Lupulus ».

Cette blonde triple, refermentée en bouteilles champenoises (75 cl) et en fûts, tire son nom de l'appellation scientifique du houblon, '*humulus lupulus*'. « Littéralement, *Humulus lupulus* signifie 'petit loup humble', qui est l'emblème de notre marque », explique Julien. « Il s'agit d'une bière triple un peu plus amère que les bières de style belges, sèche mais gouleyante. On y retrouve une légère note de thym. Elle se laisse facilement savourer. Mais, attention, elle peut surprendre », prévient le paternel. Derrière une apparente douceur, la bière titre en effet 8,5 % d'alcool.

UNE CROISSANCE PHÉNOMÉNALE, DANS LA LIGNÉE DE LA CHOUFFE

Grâce à l'expérience acquise à l'époque de sa première brasserie, Pierre Gobron a relativement vite retrouvé sa place sur le marché belge et international. Lancée en 2007, la **Lupulus** connaît une croissance exponentielle. En 2010, la production se situe déjà à 1.800 hectolitres. Elle atteint 7.000 hl en 2013 et 10.000 hl en 2014. Aujourd'hui, 26.000 hectolitres annuels sont produits, dont 40% destinés à l'export.

Pour soutenir cette croissance, une salle de brassage ultra-moderne de 1.200m² a vu le jour en 2016 à côté de la magnifique ferme du XVIII^e siècle en carré, berceau de la Lupulus. Et ce n'est visiblement pas encore assez grand, puisque la construction d'un espace de stoc-

kage supplémentaire s'avère déjà nécessaire. « Nous voulons aussi proposer un parcours touristique, où les visiteurs pourront découvrir nos installations et déguster notre gamme. Et parce qu'il faut sans cesse innover, nous travaillons en ce moment à la création d'une nouvelle bière fruitée ».

Jamais à court d'idées, les frères Gobron ont visiblement hérité de l'esprit d'entreprendre du père. Bon sang ne saurait mentir... ●



© X. Desse-Photography



© Lupulus



© Lupulus

SURVOLS

GOOGLE INVESTIT 600 MILLIONS SUPPLÉMENTAIRES À SAINT-GHISLAIN

Data Center Google © Photo news



Le géant de la technologie Google a annoncé la construction, d'ici 2021, d'un 4^e data center en Belgique, localisé sur le site de Saint-Ghislain. Montant de l'opération: 600 millions d'euros. Dans un communiqué, Google Belgique insiste sur le fait que l'investissement de Google en Belgique dépasse maintenant le 1,5 milliard d'euros. En 2009, le 1^{er} data center de Google avait ouvert sur le site de Saint-Ghislain. Il s'agissait du 1^{er} data center de Google à fonctionner entièrement sans réfrigération, en utilisant un système de refroidissement par évaporation. Celui-ci puise les eaux usées du canal industriel tout proche du site et réduit ainsi la consommation globale d'énergie. En 2018, la construction d'un 3^e data center était annoncée, grâce à un investissement de 3 millions d'euros. Ce 3^e centre est prévu d'ici la fin de l'année. Le nouvel investissement de Google crée encore de nouveaux emplois, et ce, de manière durable. Le groupe technologique emploie à ce jour dans notre pays quelque 350 personnes.

Source : L'Echo

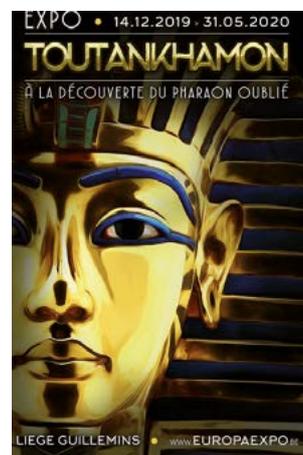
DES AUXILIAIRES DE CONVERSATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE À DISPOSITION DE NOS ÉCOLES SECONDAIRES ET SUPÉRIEURES

Ce 2 octobre, Wallonie-Bruxelles International (WBI) et le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont eu le plaisir d'accueillir ensemble 40 auxiliaires de conversation en langue étrangère. Ces auxiliaires en poste dans 38 écoles secondaires ou supérieures sont amenés à soutenir, le temps d'une année scolaire, l'enseignement de leur langue maternelle auprès des professeurs de langue. Ce programme renforce l'enseignement des langues anglaise, néerlandaise, espagnole, italienne et allemande dans nos écoles, tout comme il permet à 44 jeunes formés en Fédération Wallonie-Bruxelles d'offrir la réciproque en langue française dans les pays concernés.



EXPOSITION « TOUTANKHAMON : À LA DÉCOUVERTE DU PHARAON OUBLIÉ » À LIÈGE

En 1922, dans la Vallée des Rois, un archéologue anglais, Howard Carter, et son mécène milliardaire, Lord Carnarvon, pénètrent dans le tombeau intact du pharaon Toutankhamon, pour la première fois depuis 3200 ans. Un siècle plus tard, plongez à votre tour au cœur du plus célèbre tombeau du monde et contemplez ce que Howard Carter a tant admiré ! Les trois chambres funéraires sont reconstituées avec les techniques de l'époque et un niveau de précision et de fiabilité historique jamais atteint. Des produits utilisés pour les peintures murales jusqu'aux procédés d'écriture utilisés en Égypte il y a 33 siècles, aucun détail n'a été négligé ! Une aventure didactique inédite jalonnée de nombreuses pièces antiques d'exception issues de musées internationaux.



Une organisation Europa Expo
Du 14 décembre 2019 au 31 mai 2020
Gare des Guillemins

DES CHERCHEURS DE L'UCL RÉCOMPENSÉS POUR LE MULTIPATH TCP

Sous ce nom d'insecte se cache une technologie dont ont bénéficié 800 millions d'utilisateurs de smartphones. Soit un téléphone sur 8 dans le monde. L'association internationale Sigcomm, qui réunit chaque année les acteurs mondiaux de l'informatique, a récompensé des scientifiques de l'UCLouvain pour leur création : le Multipath TCP. Cette distinction vise à saluer un projet d'innovation technologique dont l'impact se mesure sur un grand nombre d'utilisateurs. C'est en effet le cas pour un 800 millions d'iphones à travers le monde équipés de cette technologie wallonne, qui permet de basculer facilement du WiFi à la 4G sur smartphone. Auparavant, il n'était pas rare pour les usagers de téléphones Apple de subir des ralentissements, voire des coupures, de leurs services numériques au moment de quitter leur maison. Soucieux de servir le plus grand nombre d'usagers, cette équipe de chercheurs a décidé de travailler directement en open source. Cela signifie que les entreprises telles que Apple, Samsung, LG, Huawei peuvent en avoir l'usage pour zéro euro ! Vous saurez dorénavant qu'un bout de la Wallonie voyage dans votre poche.



Multipath TCP

LE MAROC SERA INVITÉ D'HONNEUR À LA FOIRE DU LIVRE DE BRUXELLES

Le Maroc participera comme invité d'honneur à la Foire du Livre de Bruxelles, du 5 au 8 mars 2020. Ce sera le premier pays arabe et africain à être mis à l'honneur dans cette manifestation de grande ampleur. La participation marocaine est organisée par le ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports, en collaboration avec l'Union professionnelle des éditeurs du Maroc (UPEM). Gigantesque librairie au cœur de l'Europe, la Foire du Livre de Bruxelles est devenue, en 50 ans, un événement culturel majeur. Située sur le site chargé d'histoire de Tour & Taxis, elle se veut le trait d'union entre tous les acteurs du livre. La Foire du Livre de Bruxelles en quelques chiffres : 17.500 m² de surface d'exposition, 70.000 visiteurs, 235 exposants, 600 éditeurs représentés, 1000 auteurs, 100 animations jeunesse, 200 animations tout public.



© J. Van Belle - WBI

WSL, LÀ OÙ SE NICHENT LES TALENTS

Lors du World Incubation Summit, un sommet visant à récompenser les incubateurs (groupes de soutien économique pour les start-ups), qui s'est tenu à Doha en novembre, l'association internationale UBI Global, qui rassemble, évalue et encourage les incubateurs technologiques au niveau international, a classé WSL parmi les dix meilleurs incubateurs au monde. WSL est un incubateur pour techno-entrepreneurs wallons, créé en 2000 à Liège. WSL soutient depuis bientôt vingt ans des projets issus des sciences de l'ingénieur. L'incubateur fait en sorte que ces derniers se concrétisent, et accompagne ainsi leur développement, en Wallonie comme à l'international. D'après les statistiques, c'est une réussite : Agnès Flémal, directrice du WSL, évoque un taux de réussite de 87% et un taux de survie à cinq ans de 97% pour les structures qui ont sollicité leur aide. L'incubateur semble donc être la voie royale vers un mode sans échec. Le couronnement de WSL à Doha à la 6^e place du classement des meilleurs incubateurs mondiaux a le mérite de rassurer : l'entrepreneuriat wallon est en bonne santé ! ●



Agnès Flémal, directrice du WSL

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be